

vol.44 | no.1 | hiver 2021

L'Entraide *généalogique*

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT

NOUVELLES DE LA SGCE

PRIX RAYMOND-LAMBERT

L'INTRIGUANT TOPONYME

YVES SAINT-PIERRE

FALCONIO TARDIF

LEMIEUX, MÉDECIN; PÈRE ET FILS

MONOGRAPHIES SAINT-JANVIER

FRANÇOISE ROUSSEAU-DUNN

LÉGENDES DE L'ESTRIE

TRUCS À PIERRE

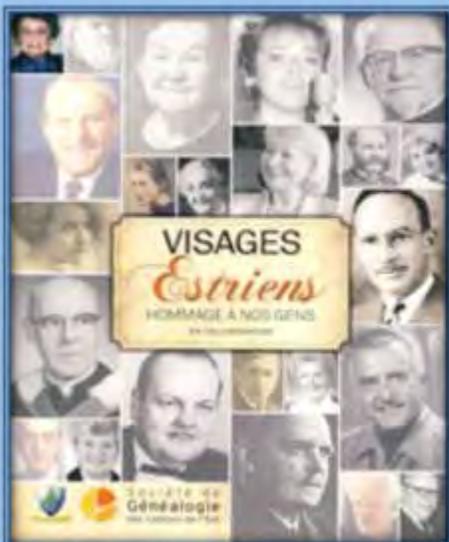
DONS ET ACQUISITIONS

Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

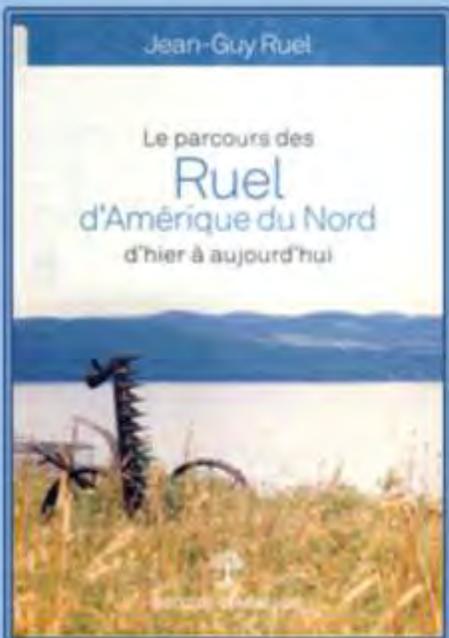
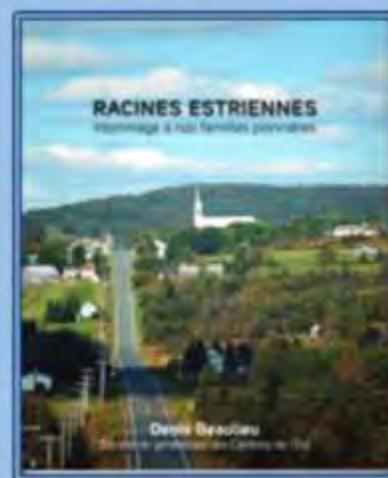
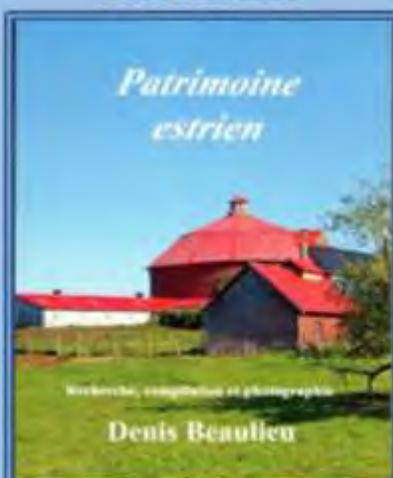
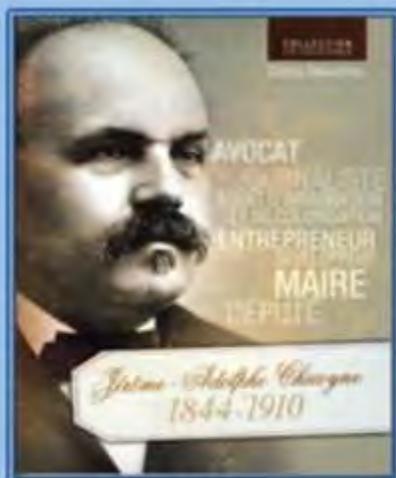
PUBLICATIONS DE NOS MEMBRES



Jean-Marie Dubois



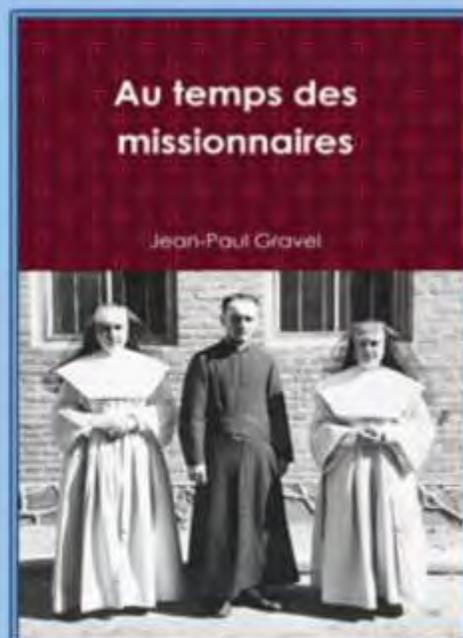
Denis Beaulieu



Jean-Guy Ruel



Jean-Paul Gravel



EN VENTE À NOS LOCAUX

La SGCE est un organisme sans but lucratif fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968. Elle est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie (FQSG). La société parraine "la Fondation des Amis de la Généalogie", un organisme de bienfaisance enregistré qui a été créé en 1980 afin de recueillir des fonds pour la réalisation des activités de la SGCE.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs : Paul Desfossés (3487), Denis Beaulieu (3513), Lise Roy (4349), Robert Boucher (4613), Gilles Samson (4206).

Conception graphique : Paul Desfossés (3487)

Page couverture : Atelier Michel Breton

Impression : SGCE

Tirage : 250 exemplaires

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

ISSN 0226-6245

Page couverture : Église Saint-Janvier de Weedon

COTISATION DES MEMBRES

Membre régulier*	50\$ et plus
Membre associé et étudiant**	25\$
Membre à vie (Estriens seulement)	600\$
Membre organisme***	30\$

*Diverses options sont disponibles. Pour connaître les détails, consultez notre site Web à « ADHÉSIONS », puis MEMBRES.

** Le membre associé doit résider à la même adresse que le membre principal et n'a pas accès à Généalogie Québec ni des bons pour MesAieux.com.

***Le membre Organisme a droit à la revue, à l'INFOLETTRE et à l'accès à la section du site web réservée aux membres.

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux. Pour avoir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, consultez le site Web à l'onglet BOUTIQUE via le sous-onglet CATALOGUE PUBLICATIONS. Les publications numériques se commandent via la BOUTIQUE et sont payables directement en ligne par PayPal ou MasterCard. Les commandes en version papier se font par téléphone ou par courriel et se paient par la poste avec un chèque adressé à la SGCE. Les prix en catalogue sont en dollars canadiens et des frais d'expédition et de manutention de 15% sont ajoutés.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

Tout don fait à la Fondation des Amis de la Généalogie est éligible à un reçu pour fins d'impôt.

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, Qc, J1H 4M5 Tél: 819 821-5414

SiteWeb: sgce.qc.ca Courriel: sgce@abacom.com

HORAIRE

Bibliothèque: Consulter le BABILLARD du site Web de la SGCE.

Administration: Consulter le BABILLARD du site Web de la SGCE.

L'Entraide généalogique

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT	2
NOUVELLES DE LA SGCE	3
PRIX RAYMOND-LAMBERT	5
L'INTRIGUANT TOPONYME	8
YVES SAINT-PIERRE	10
FALCONIO TARDIF	14
LEMIEUX, MÉDECIN; PÈRE ET FILS	16
MONOGRAPHIES SAINT-JANVIER	18
FRANÇOISE ROUSSEAU-DUNN	20
LÉGENDES DE L'ESTRIE	22
TRUCS À PIERRE	23
DONS ET ACQUISITIONS	27

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Paul DESFOSSÉS	(3487)
Vice-président:	Denis BEAULIEU	(3513)
Secrétaire:	Guylaine LAVOIE	(3614)
Trésorière:	Lise ROY	(4349)
Administrateurs:		
	Denis DUPRÉ	(0175)
	Guylaine LAVOIE	(3614)
	Noël RICHARD	(3814)
	Gilles SAMSON	(4206)

RESPONSABLES DES COMITÉS

ADHÉSION	Paul DESFOSSÉS	(3487)
ASSISTANCE AUX CHERCHEURS	Noël G. RICHARD	(2781)
BIBLIOTHÈQUE	Bertrand LAPOINTE	(3985)
COMMUNICATIONS	Guylaine LAVOIE	(3614)
CONFÉRENCES		
ENTENTES NÉGOCIÉES	Paul DESFOSSÉS	(3487)
ENTRETIEN INFORMATIQUE	Bertrand LAPOINTE	(3985)
ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX		
FINANCEMENT ET PUBLICITÉ	Gilles SAMSOM	(4206)
FONDATION AG	Gilles SAMSOM	(4206)
FORMATION	Michel BÉLIVEAU	(2781)
LA REVUE L'ENTRAIDE	Paul DESFOSSÉS	(3487)
PUBLICATIONS	Denis BEAULIEU	(3513)
SITE WEB	Paul DESFOSSÉS	(3487)
SERVICE DE RECHERCHE	Paul DESFOSSÉS	(3487)
SAISIE DE DONNÉES	Denis MORIN	(3996)
ADJOINTE AU CONSEIL	Cécile PÉPIN	(1191)



ÇA VA BIEN ALLER...

Paul Desfossés (3487) desfossesp@videotron.ca

On se souviendra longtemps de l'année 2020 et pas nécessairement pour de bonnes raisons. Fermeture de nos locaux, report de l'assemblée générale annuelle, changement de conseil d'administration et combien d'autres dérangements causés par la vilaine COVID-19. On nous rappelle que ÇA VA BIEN ALLER. Il faut y croire !

Nous avons quand même progressé : formation d'une nouvelle équipe, ouverture des locaux trois jours par semaine, disponibilité d'une façon restreinte de la bibliothèque durant un certain temps. De plus, nos comités fonctionnent presque tous en télétravail. Il y a quelques formations en ligne. Je vous avoue que nos bénévoles méritent des félicitations pour le travail accompli durant cette période difficile.

J'en profite pour vous informer que les sujets qui seront adressés dans la revue l'Entraide édition 2021 mettre en valeur la MRC du Haut-Saint-François. En effet, l'équipe de la Société d'Histoire de Weedon chapeauté par Nicole Fontaine nous présentera dans les quatre prochaines éditions des personnages et des lieux de leur région.

Voici nos principaux projets pour la prochaine année : la création d'une bibliothèque virtuelle, la photographie et l'indexation de toutes les pierres tombales du cimetière Saint-Michel de Sherbrooke, la complétion et le lancement du volume VISAGES ESTRIENS *Hommage à nos militaires volume 2*. Pour terminer, le lancement de la production de la prochaine publication dans la série des VISAGES ESTRIENS intitulé *Hommage à nos sportifs*. Un autre projet que je n'ai pas mentionné est en gestation, soit la création d'un nouveau site web pour loger les données générées par l'équipe de la photographie des pierres tombales des cimetières des Cantons-de-l'Est. Finalement, nous songeons à la création d'une équipe dédiée à la formation en ligne. Par conséquent, la prochaine année sera remplie de nouveautés.

Je vous rappelle qu'il n'est jamais trop tard pour renouveler son adhésion annuelle pour continuer à profiter de nos nombreux avantages.

Je vous souhaite une Bonne Année 2021 avec l'espoir que la COVID-19 sera définitivement derrière nous.

Paul Desfossés

Merci à nos partenaires et à nos coopérants





NOS BÉNÉVOLES AU TRAVAIL

Paul Desfossés (3487) desfossesp@videotron.ca

Cimetière Saint-Michel

Depuis déjà un mois, l'équipe formée de Jean-Marc Trudeau, Bertrand Lapointe et Paul-Émile Plessis-Bélair a commencé à photographier et indexer les pierres tombales du Cimetière Saint-Michel de Sherbrooke. À ce jour, plus de 7000 photographies ont été prises. Parce que les mois d'hiver ne sont pas propices à la



photographie, l'équipe travaillera plus spécifiquement sur l'indexation de ces pierres. La photographie reprendra vers la fin d'avril. L'objectif est de terminer les 35 à 40 000 pierres tombales dans les trois prochaines années.

Une deuxième équipe est présentement en voie de formation et sera affectée aux cimetières anglophones de Sherbrooke et de ses environs immédiats.

Deuxième fermeture

Pour une deuxième fois, nous avons été contraints à fermer les portes de nos locaux. L'Estrie a été déclarée zone rouge par les autorités et a dû cesser de recevoir les personnes dans les lieux publics. Toutefois, ceci n'empêche pas notre équipe de bénévoles de poursuivre ses projets à partir de leur résidence. Les formations in situ sont annulées mais les formations en ligne continuent. D'autres projets sont en développement. Le secrétariat continue de fonctionner par téléphone et par courriel.

Médaille Alphonse Pelletier

Le 9 novembre 2020 dans le cadre de la semaine des vétérans, faisant suite à une initiative de Madame Élisabeth Brière, députée de Sherbrooke à la Chambre des Communes du Canada, une cérémonie d'hommage a été organisée pour notre vétéran de la guerre de Corée, Alphonse Pelletier. Cet événement a eu lieu à la Légion Royale canadienne de la rue Hertel à Sherbrooke.



Pour recevoir la médaille du Parlement Canadien, Alphonse était présent avec son épouse Rosaline et ses deux fils Louis-Marie et Charles. Vous connaissez tous Alphonse Pelletier, c'est un de nos plus anciens membres qui a été bénévole à notre Société pendant de nombreuses années.



Après avoir reçu des mains de notre députée Élisabeth Brière la médaille du Parlement Canadien, notre récipiendaire a prononcé une brève allocution patriotique et émouvante. La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est est honorée d'avoir dans ses rangs un personnage d'une telle générosité.

Merci Alphonse !

SERVICE DE RECHERCHE

MODÈLES DISPONIBLES

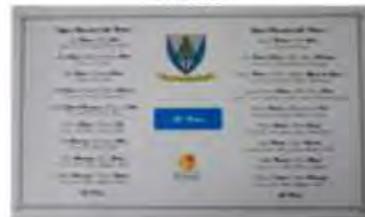
**Ascendance
paternelle et maternelle
Standard**
Article 1



**Ascendance
paternelle et maternelle
Visage estrien Militaire***
Article 2



**Ascendance
paternelle et maternelle
SGCE**
Article 3



**lignée
Paternelle
Standard**
Article 14



**Roue de paon
Traditionnel 8G**
Article 4



**Roue de paon
Saint-Jean, Ile-d'Orléans 8G**
Article 5



**Roue de paon
SGCE 8G**
Article 6



**Roue de paon
Moderne 8G**
Article 7



**Roue de paon
La Traversée 8G**
Article 8



**Roue de paon
Contemporain 8G**
Article 9



**Certificat
lignée paternelle
Confirmation d'ascendance**
Article 10



**Roue de paon
SGCE 6G**
Article 11



Lignée matrilinéaire



Article 12

Étui



Article 13

* Pour la famille des militaires, des livres « VISAGES ESTRIENS MILITAIRES»

Pour commander, aller à [http : //sgce.qc.ca/boutique/repertoires/](http://sgce.qc.ca/boutique/repertoires/)



GAGNANTS POUR L'ANNÉE 2020

Paul Desfossés (3487) desfossesp@videotron.ca

Cette année la remise des prix Raymond-Lambert n'a pu avoir lieu lors du brunch annuel de la SGCE. La venue de la pandémie nous a obligés à fonctionner autrement. En effet, la remise a dû se faire d'une façon informelle. Les lauréats ont été informés par courriel et leur prix leur a été expédié par la poste. Une infolettre spéciale a informé les membres de l'identité des gagnants avec mention de félicitations pour les gagnants.

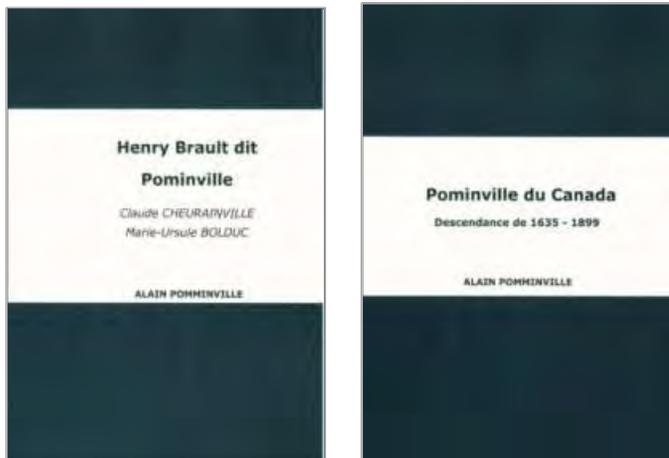
Un grand merci pour les participants de cette année. Nous vous encourageons à participer au prochain concours 2021 en souhaitant que les inconvénients de la COVID-19 ne soient qu'un souvenir.

PREMIER PRIX : 300\$

ALAIN POMMINVILLE (4511)

Deux dictionnaires de famille

Henry Barault dit Pominville et Pominville du Canada et Pomminville du Canada.



Pourquoi un dictionnaire sur Henry BERAU « BRAULT POMINVILLE » époux de Claude CHEURAINVILLE «CHEVRAINVILLE» et de Marie-Ursule «BOLDUC».

Ma curiosité provient du fait que mon père et ma mère portaient tous les deux le nom Pominville. À la lecture de l'acte de mariage, aucun lien de consanguinité n'est mentionné.

Est-ce qu'il y avait un lien de parenté ? Mes recherches m'ont fait découvrir qu'ils avaient un ancêtre commun en la personne de Henry Bereau (Braut dit Pominville) arrivé en Nouvelle-France vers l'an 1659.

Mon père arrive à la huitième génération du mariage de



Henry avec Claude de Cheurainville (première union).

Ma mère arrive à la neuvième génération du mariage de Henry avec Marie-Ursule Bolduc (seconde union).

L'ancêtre commun est donc le premier individu à prendre le nom

Pominville en Amérique du Nord.

1^{er} ouvrage

Henry BERAU «BRAULT DIT POMINVILLE »

Claude CHEURAINVILLE

« CHEVRAINVILLE » 12 août 1665

Marie-Ursule « BOLDUC » 11 août 1692

Description de la descendance de Henry entre 1635 et 1899 dans : une numération d'ABOVILLE et un dictionnaire incluant une référence numérique pour tous les individus.

2^{ème} ouvrage

POMINVILLE DU CANADA

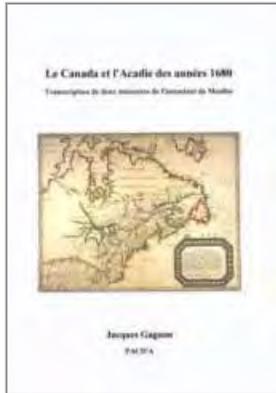
ENTRE 1635 ET 1899

À partir du premier ouvrage sur Henry Bereau « Brault Pominville », j'ai conservé tous les individus Pominville qui apparaissent dans les différents actes de baptême, mariage et sépulture et ce, peu importe l'orthographe. Le nom Pominville se retrouve à plus de 55% des descendants de Henry Brault dit Pominville.

JACQUES GAGNON (1983)

Volume d'intérêt général en généalogie

« *Le Canada et l'Acadie des années 1680 Transcription de deux mémoires de l'intendant de Meulles* »



Jacques Gagnon, Le Canada et l'Acadie des années 1680, Transcription de deux mémoires de l'intendant de Meulles.

Ma mère née Pellerin est de lointaine ascendance acadienne, d'où mon intérêt pour cette région. Mon premier ancêtre Pellerin est décédé à Beaubassin en 1678 et sa mort est évoquée dans un procès de 1685. Je me suis donc intéressé à cette période de l'histoire, non seulement dans les sources secondaires (livres et articles historiques) mais aussi dans les sources primaires (procès, relations de voyage, mémoires et correspondance administrative, particulièrement). C'est ainsi que j'ai découvert deux mémoires oubliés de l'intendant de Meulles qui traitent de l'Acadie mais aussi de l'ensemble de la Nouvelle-France de l'époque.



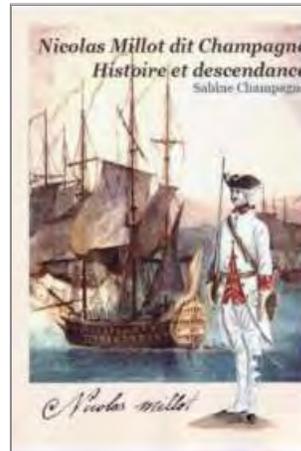
Les deux mémoires sont écrits à deux ans d'intervalle (1684 et 1686). Ils sont d'inégale longueur (9 600 mots pour le premier et 4 000 pour le second). Les deux tiers du premier mémoire traitent du Canada et le reste, de l'Acadie alors que c'est l'inverse pour le second. Cette différence s'explique du fait que le premier mémoire a été rédigé par de Meulles en 1684, après sa tournée canadienne de l'année précédente qui l'a mené de Rivière-du-Loup jusqu'au fort Frontenac (Kingston) ; le second suit sa tournée acadienne de l'automne 1685 à l'été 1686. Ces mémoires étant adressés au roi et au ministre de la Marine, il va sans dire qu'ils sont remplis de renseignements de première main précieux pour la connaissance de notre passé lointain.

SABINE CHAMPAGNE (3956)

Histoire de famille

« *Nicolas Millot dit Champagne Histoire et descendance* »

Aujourd'hui vous vous appelez Champagne mais vous ignorez l'histoire de votre ancêtre, les motivations et les circonstances de son établissement en Nouvelle-France.



Au premier contact avec la généalogie, vous découvrez qu'il existe plusieurs ancêtres ayant porté fièrement ce patronyme ou le surnom dit Champagne. Les facilités de recherches dans les archives de France nous permettent de mettre en lumière leurs familles. Depuis plusieurs années je me propose d'écrire sur les différents ancêtres dit Champagne. En 2020, voici

l'histoire de Nicolas Millot dit Champagne.

Nicolas Millot dit Champagne

Nicolas vécut toute son enfance à Villers-le-Sec (Marne) de l'ancienne province de Champagne. Entouré des parents et grands-parents œuvrant comme tisserand, vigneron, tonnelier. Illettré comme la grande majorité il ne savait que signer. En 1759, à l'âge de 22 ans, il s'engage comme recrue dans les troupes du régiment de Guyenne dans le cadre de la guerre de Sept Ans en Amérique du Nord. Son régiment participe aux batailles des plaines d'Abraham et de Sainte-Foy. La défaite militaire de 1760, provoque le départ de la très grande majorité des soldats, mais Nicolas choisit de rester et de fonder une famille avec Marie-Joseph Guertin. Devenu capitaine de milice, il agit comme témoin à diverses occasions. Apprécié de ses concitoyens il s'implique toute sa vie dans sa communauté comme tisserand, chantre et maître d'école.



QUATRIÈME PRIX : 100\$

RAYMONDE SCROSATI (4240)

Histoire de famille : « Au-delà du temps »



Au-delà du temps, c'est une histoire de famille et quelle belle grande famille! Je me nomme Raymonde Scrosati et je suis née la quatrième d'une progéniture de onze enfants. Je suis une passionnée de la généalogie. Je partage aussi d'autres passions avec mon conjoint dont l'agriculture et la foresterie.

L'idée d'écrire ce livre, c'était surtout pour rendre hommage à mes parents, Marie-Jeanne Joyal et Eugène Scrosati. J'ai raconté au fil de six années de recherches et d'écriture, la vie des quatre grandes familles de mes parents. L'histoire de nos premiers ancêtres qui ont mis pied à terre sur le sol de la Nouvelle-France. Au fil des générations, leurs vies se relatent suivant la lignée de chaque souche, et ce, jusqu'à aujourd'hui. Se raconter c'est bien, mais raconter avec amour et passion, c'est encore mieux.



ARTICLES DANS LA REVUE L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

CINQUIÈME PRIX : 75\$



ÉMILE AUDY (3602)

Siméon LEROY-AUDY

"Le singulier parcours d'un commandant de milice" et "Siméon Leroy-Audy, un huguenot?"

Volume 42 no. 4 pages 3 à 11

Merci Émile pour ta généreuse participation.

SIXIÈME PRIX : 75\$

PIERRE CONNOLLY (2795)



L'ensemble de "*Les trucs à Pierre*" de ce qui devenu une chronique depuis quelques années.

Félicitations pour ton beau travail de vulgarisation.

SEPTIÈME PRIX : 50\$

MAURICE LANGLOIS (2990) et
SERGE GAUDREAU



« Une grande humaniste
Lily Esther Hudson-Butters (1894-1980) »

et

« *Marguerite Mercier (1922-2002)*
Sœur Hélène-de-l'Eucharistie ».

Merci à l'équipe de la Société d'Histoire de Magog pour les nombreux articles sur des gens et lieux de la région de la MRC de Memphémagog, et ce, tout au long de l'année 2020.

HUITIÈME PRIX : 50\$

GABRIEL MARTIN (4585)



"Qui était le notaire Odier de Sherbrooke?"

Merci à Gabriel pour ton implication chez nous.



L'INTRIGUANT TOPONYME GAÉLIQUE *DRUM-A-VACK*

Recherche : Gabriel Martin (4585) grafik.muzik@gmail.com

Lorsque j'étais petit, mon grand-père Georges Martin me racontait parfois quelques bribes de son enfance passée à Marsboro, un hameau de la municipalité de Marston, située à proximité de Lac-Mégantic. Il fréquentait alors les jeunes écossais de la localité, qui se faisaient un malin plaisir de lui apprendre les rudiments du gaélique et de l'anglais... en lui enseignant trompeusement que tel ou tel mot grivois signifiait « bonjour »! Mon grand-père citait, les yeux amusés, quelques-uns de ces emplois. En m'abandonnant aux réminiscences de ma jeunesse, un terme gaélique maintes fois prononcé par mon aïeul m'est revenu à l'esprit : l'intrigant « dromavaque ».

À quoi correspond donc ce mystérieux vocable? Quelques recherches dans de vieux numéros de *L'Écho de Frontenac* et du *Sherbrooke Daily Record* m'ont récemment permis de constater que le mot en question s'orthographie « Drum-a-Vack » ou « Drumavack », et qu'il s'agit du nom d'un lieu. Fréquemment utilisé par les anglophones durant le premier quart du 20^e siècle, ce toponyme désignait une route défrichée dans les années 1850 par les pionniers écossais. La voie relie les actuelles municipalités de Nantes et de Marston, dans des secteurs historiques que l'on nommait respectivement Springhill et Boston Corner.

Connait-on l'étymologie du toponyme « Drum-a-Vack »? Dans la notice qu'elle consacre à la ville de Nantes, la Commission de toponymie du Québec indique que « la dénomination mystérieuse *Drum a Vack* [sic] [...] n'a pas encore livré son secret, à l'exception de *drum*, *tambouriner*, encore qu'il puisse s'agir du sens de *remplir les lots vacants*, en les publicisant, en y attirant les gens, surtout les anglophones ⁽¹⁾. »

Une autre explication, fort plus vraisemblable, notamment relayée par l'historien Jean-Pierre Kesteman, veut que « Drum-a-Vack » signifie plutôt « de part et d'autre de la colline » en gaélique écossais ⁽²⁾. Cette suggestion d'étymologie a, semble-t-il, été fixée pour la première fois sur papier par M^{gr} Albert Gravel en 1931 ⁽³⁾. En outre, une explication similaire à celle de Gravel a été offerte quelques années plus tard par le journaliste Émile Benoist dans *Le Devoir* : « Les deux pentes d'une côte que domine un chemin plus ou moins carrossable, c'est un *drum-a-vack*, expression gaélique qui veut dire à cheval sur la colline, un dos d'âne. Pour le savoir, l'étranger doit le demander à un habitant du pays. Que l'habitant soit d'origine écossaise ou qu'il soit canadien-français, il obtiendra l'information juste ⁽⁴⁾. »

Pour confirmer cette affirmation, mon amie Heather Keith est allée consulter M^{me} Jean MacIver, née Mackenzie, une des dernières personnes des Cantons-de-l'Est à avoir le gaélique comme langue maternelle. L'aimable nonagénaire, qui avait fréquenté mon grand-père à Marsboro, nous a confirmé que le toponyme était usité tout au long de sa jeunesse. Elle n'a toutefois pas été en mesure de nous en fournir une traduction ⁽⁵⁾.

Mais pourquoi donc la composition de « Drum-a-Vack » n'est-elle pas claire pour une locutrice du gaélique? À mon avis, sans doute est-ce parce qu'il s'agit d'une forme écossaise transposée en anglais, une forme dont la constitution d'origine aurait été opacifiée lors du processus d'emprunt. Ainsi, « drum » ne serait pas un mot gaélique à proprement parler, mais une adaptation anglaise du mot gaélique

« druim » ou « droma », lequel désigne la crête d'une colline ou la corbe de d'une route ⁽⁶⁾.

La forme gaélique originale qui a donné lieu au segment « a-vack » est plus difficile à trouver, mais sachant que le gaélique écossais n'utilise en principe pas la lettre « v », on peut supposer que cette dernière représente ici une transposition anglaise approximative de ce qu'un locuteur écossais aurait plus naturellement transcrit avec la lettre « b » ou la lettre « m ». Partant de ce fait, il est possible d'avancer que « a-vack » découle de l'adverbe gaélique « a-mach », lequel évoquerait les versants extérieurs de l'élévation comme l'a suggéré Kesteman et ses devanciers. Si ces hypothèses sont justes, le toponyme « Drum-a-Vack » serait une adaptation anglaise de la forme gaélique reconstruite « Druim-a-mach ».

Ce petit article réunit quelques morceaux du cassette quant aux origines de « Drum-a-Vack ». Toutefois, certaines suppositions que je soumetts ici sont fort incertaines, je dois bien l'admettre. Or, la présente revue ne s'appelle pas l'Entraide généalogique pour rien. Alors, si quelqu'un est en mesure de me donner un coup de pouce sur la bonne manière de décortiquer le toponyme, je lui serais reconnaissant de me le faire savoir par courriel (gabriel.martin@usherbrooke.ca).

Notes

(1) Commission de toponymie, *Noms et lieux du Québec*, Sainte-Foy, Publications du Québec, 1994, p. 470. Ce passage a été repris sur le site de l'organisme gouvernemental

(http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/Topo sWeb/Fiche.aspx?no_seq=43374).

(2) Jean-Pierre Kesteman, *Les Écossais de langue gaélique des Cantons de l'Est*, Sherbrooke, GGC éditions, 2000, p. 80.

(3) Albert Gravel, *Histoire du Lac Mégantic*, Sherbrooke, La Tribune, 1931, p. 71.

(4) Émile Benoist, « Une pousse gaélique sur vieux fond loyaliste », Montréal, *Le Devoir*, 18 juin 1937, p. 2.

(5) Je remercie Heather de m'avoir aidé comme intermédiaire dans cette période où des consignes liées au coronavirus m'ont empêché d'aller moi-même m'entretenir avec M^{me} MacIver. Voici précisément ce que cette dernière a affirmé à propos de Drum-a-Vack : « It was between Spring Hill and Marsboro. Vack was the name of district or something, I would say. I never got a good translation. That was used all the time I was young. »

(6) Voir notamment Colin Mark, *The Gaelic-English Dictionary*, Londres, Routledge, 2003, article « druim, droma, dromannan ». Notons par ailleurs que le nom « druim » s'apparente étymologiquement au terme « drumlin » utilisé par les géologues francophones pour référer, selon le dictionnaire *Usito*, à une « Colline elliptique et allongée constituée de matériaux morainiques, façonnée par le passage d'un glacier. » (usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/drumlin).



DOCTEUR YVES ST-PIERRE

Recherche : Nicole Fontaine (0675) nfontaine2007@hotmail.com

Yves Saint-Pierre (1935-20..) : 48 ans médecin de campagne à Weedon

Yves Saint-Pierre est né à Saint-Dominique, comté de Bagot, le 9 janvier 1935. Il est le troisième des neuf enfants de Marie-Jeanne Poirier (1901-1983) et d'Antonicien Saint-Pierre (1903-1993), médecin de campagne. Ceux-ci s'étaient épousés en la cathédrale Notre-Dame, à Québec, le 23 juillet 1930.

Yves termine son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe en 1956 et obtient son doctorat en médecine de l'Université Laval en 1962.



Il rencontre Huguette Chicoine en 1954. En 1960, alors qu'il étudie à l'université, il décide de fonder une famille. Comme l'argent est rare pour les étudiants, il s'inscrit comme cadet officier au *Programme de formation d'officiers de la Force régulière (ROTP)*, ce qui lui permet de toucher une paie régulière tout en étudiant. Pendant deux ans, il poursuit ses études à l'Université. Il est promu second lieutenant en 1961 et capitaine en 1962, à la fin de ses études. Entre temps, Yves

épouse Huguette en l'église de Saint-Dominique, le 27 mai 1961, le couple aura quatre enfants : Benoit, Jean, Lucie et François.

En septembre 1962, le capitaine Saint-Pierre suit une formation portant notamment sur les effets de la bombe atomique et les gaz mortels à la base de Borden, en Ontario. En 1963-1964, il est envoyé en Égypte avec les *Forces d'urgence des Nations-Unies*. Un an éloigné de son épouse et de son fils Benoit. Arrivé à l'aéroport d'El Arish, il est conduit au camp militaire de l'Organisation des Nations-Unies (ONU) près de Rafah. Dans ce camp entouré de barbelés et de miradors, les médecins canadiens y tiennent une infirmerie pour les cas légers. Pour ses services, il reçoit la



Médaille des Nations-Unies – Moyen Orient. À son retour au pays, il est affecté au Royal 22^e Régiment au camp de Valcartier. Il exerce à l'hôpital militaire de Valcartier et il est assigné à la parade

des malades d'une prison militaire. Son engagement terminé, il quitte les Forces canadiennes à la mi-mai 1965.

D^r Saint-Pierre achète la pratique du D^r Réal Landry à Weedon, au 450, Saint-Janvier; en plus de ses appartements, on y trouve son bureau et une pharmacie.

En 1966, D^r Saint-Pierre achète l'ancienne résidence du D^r Gérard Lemieux au 493, Saint-Janvier, intersection 6^e Avenue, à Weedon. Il y tient son bureau et une pharmacie jusqu'en 1977.

C'était l'époque où les gens ne payaient pas pour une simple consultation au bureau, ils se disaient alors que le médecin n'avait rien fait. Il fallait leur donner des médicaments pour mériter d'être indemnisé. Certains, pour payer, recouraient au troc : gallon de sirop d'érable, bloc de beurre fait maison, etc. D'autres «faisaient marquer», mais ne payaient jamais. Cela dura ainsi jusqu'à l'arrivée de l'assurance-maladie en 1970.

Après un certain nombre d'accouchements à domicile, D^r Saint-Pierre persuade ses patientes d'enfanter à l'hôpital. Il va les accoucher aux hôpitaux Saint-Vincent-de-Paul et Hôtel-Dieu, à Sherbrooke, ainsi qu'à celui de Thetford Mines. À toute heure du jour ou de la nuit, semaine comme dimanche, on le trouve disponible et bien aidé par son épouse.

En 1976, D^r Claude Cloutier joint la pratique, c'est à ce moment qu'est ouverte la Clinique médicale de Weedon.

En 1975, le maire de la municipalité de Weedon-Centre, Falconio Tardif, a entrepris des démarches pour amener un Centre local de services communautaires (CLSC) dans la municipalité. Il poursuit aussi des démarches pour que la clinique du D^r Saint-Pierre déménage dans les premiers locaux du CLSC. On y opère de 1977 à 1995.

À la fin de 1995, le D^r Saint-Pierre quitte la pratique privée et se joint à l'équipe du CLSC de Weedon. Il y travaille jusqu'à sa retraite en 2013,

après 51 ans d'exercice de la médecine dont 48 ans à Weedon-Centre.

D^r Saint-Pierre reçoit plusieurs reconnaissances. En 2006, l'Association des médecins-omnipraticiens de l'Estrie lui décerne le Prix *Hugues-Bergeron*. On lui délivre un certificat *Hommage Bénévolat Québec 2007* pour son dévouement auprès des personnes âgées. En 2009, il mérite la *Médaille de l'Assemblée nationale* pour son dévouement auprès des aînés et son implication sociale dans le milieu. En 2012, le Centre de santé et de service sociaux (CSSS) du Haut-Saint-François l'honore pour ses 50 ans de pratique médicale. En septembre 2014, l'Association des médecins francophones du



Canada lui octroie le statut de membre à vie pour 50 ans de participation et, en 2016, le Conseil d'administration du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) lui confère le statut de membre honoraire au sein du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens du CIUSSS de l'Estrie – CHUS, CSSS du Haut-Saint-François. Le 11 novembre 2017, il reçoit de madame Marie-Claude Bibeau, députée et ministre, l'*Épinglette Canada 150* et un certificat d'implication dans le milieu.



Il s'est toujours beaucoup impliqué dans son milieu. Il agit comme secrétaire du Club de chasse et pêche de Weedon durant plusieurs années. Membre du Club Lions aussi durant plusieurs années, il a joué le rôle d'animateur et de responsable de la parade lors des Festivals du blé-d'Inde. Il siège comme échevin à la Municipalité de Weedon-Centre dans les années 1970 pour un seul terme de quatre ans et comme marguillier pour la Fabrique Saint-Janvier de Weedon. En 1973, il fait partie du conseil d'administration du Foyer Oasis de Weedon, aujourd'hui le CHSLD et en est président pendant plus de dix ans. Plus tard, il joint le Conseil d'administration du CLSC de la Municipalité régionale de comté (MRC) du Haut-Saint-François après la fusion du CLSC avec les deux CHSLD, celui de Weedon et celui d'East Angus.

Il est actuellement membre de la Fondation du CLSC-CHSLD du Haut-Saint-François et président de la Société d'histoire de Weedon.

Le 27 septembre 2020, la Société d'histoire de Weedon a procédé avec plaisir au lancement de l'autobiographie de M. Saint-Pierre intitulée *D'Enfant turbulent... à la médecine* « L'histoire de ma vie ». À travers ce livre, il nous fait découvrir son enfance, son parcours scolaire, l'évolution de la pratique médicale, ses passions et ses loisirs.

Sources :

Saint-Pierre, Yves. D'Enfant turbulent... à la médecine, Histoire de ma vie. Société d'histoire de Weedon, Mai 2020.

Saint-Pierre, Yves et Nicole Fontaine, Visages Estriens, Hommages à nos militaires, Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, pages 290-291.

YVES ST-PIERRE

LIGNÉE PATERNELLE

JEAN-CLAUDE GROS
Jeanne Coulardeau
Avant 1726, France

PIERRE GROS DIT ST-PIERRE
Marie-Françoise Foisy Lagrenière
2 février 1761, Verchères

FRANÇOIS LE GROS DIT ST-PIERRE
Marie-Marguerite Gibouloux
20 juillet 1783, Verchères

HUBERT LEGROS DIT ST-PIERRE
Marie Josephite Ravenelle
15 janvier 1821, Saint-Hyacinthe

PIERRE LEGROS DIT ST-PIERRE
Hélène Harpin
4 février 1856, Saint-Pie-de-Bagot

CYPRIEN ST-PIERRE
Emma Hade
12 juin 1894, Saint-Damas

ANTONICIEN ST-PIERRE
Marie-Jeanne Poirier
23 juillet 1930, Québec

YVES ST-PIERRE
Huguette Chicoine
27 mai 1961, Saint-Dominique

LIGNÉE MATERNELLE

MICHEL POIRIER DE FRANCE
Marie Chiasson
1692, Beaubassin, Acadie

JOSEPH POIRIER
Jeanne Arsenault
1729, Beaubassin, Acadie

MICHEL POIRIER
Judith Richard
1759, Nouvelle-Écosse

TOUSSAINT POIRIER
Marie-Monique Girouard
Rivière Bourgeois, Nouvelle-Écosse

JEAN-MARIE POIRIER
Marguerite Leblond / Leblanc
D'Escousse, Nouvelle-Écosse

POLYCARPE POIRIER
Marie Ursule Loiselle
17 septembre 1839, Québec

ALBERT ALPHONSE POIRIER
Césarine Joséphine Elmire Nolet
20 mai 1873, Lauzon

LOUIS ALPHONSE POIRIER
Hélie Lillie Guay
14 mai 1900, Lauzon

MARIE-JEANNE POIRIER
Antonicien St-Pierre
23 juillet 1930, Québec

YVES ST-PIERRE
Huguette Chicoine
27 mai 1961, Saint-Dominique

Recherche : Dr Yves St-Pierre et Paul Desfossés (3487)



SERGEANT-MAJOR FALCANIO TARDIF (1921-2011)

Recherche : Nicole Fontaine(0675) desfossesp@videotron.ca, Thérèse Lavertu (3892)
et Jean-Marie Dubois (1996) jean-marie.dubois@USherbrooke.ca

Falconio Tardif est né à Weedon-Centre, le 1^{er} novembre 1921. Il est le neuvième des 15 enfants de Laura Gosselin et d'Edgar Tardif, télégraphiste pour le chemin de fer du *Québec Central*. Ceux-ci s'étaient épousés en l'église de Notre-Dame-de-la-Victoire, à Lévis, le 25 janvier 1909. Edgar est un vétéran de la Première Guerre mondiale et un des frères de Falconio, Jean-Réal (1924-2007), est un vétéran de la Deuxième Guerre mondiale outre-mer. Falconio fait ses études primaires à Weedon-Centre. En 1939, il suit des cours privés en agriculture, puis il continue ses études secondaires dans l'Armée canadienne tout en faisant son entraînement militaire de base dans le régiment *Les Fusiliers Mont-Royal*. Il y passe rapidement les promotions de lance-caporal, caporal puis sergent. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est volontaire pour servir dans l'armée active à partir du 17 juillet 1941 et il passera 11 mois sur la ligne de feu en Europe continentale.

Le 6 juin 1944, le sergent Tardif débarque en Normandie lors de l'opération *Overlord*, plus précisément sur la plage Juno et à Saint-André-sur-Orne. Il commande un peloton d'une trentaine de soldats affectés aux mortiers pour pilonner les défenses allemandes et ainsi permettre à l'infanterie, dont fait partie son frère Jean-Réal, d'avancer. Il n'y est que blessé au menton par un éclat d'obus alors que son voisin a eu la tête tranchée. Son unité avance vers l'intérieur des terres et rencontre, entre autres, de vives résistances à Caen en juillet et à Falaise en août, car l'artillerie allemande la pilonne jour et nuit, ne lui accordant aucun répit. Elle avance donc lentement, subissant de lourdes pertes. Après la prise de Caen et de Falaise, elle continue vers la Belgique, la Hollande et l'Allemagne, jusqu'à la victoire finale du 7 mai 1945. Après la reddition de l'Allemagne, Falconio se joint aux troupes d'occupation alliées. Il est rattaché au *Régiment de la Chaudière* jusqu'au 19 juin 1946, date de sa démobilisation. De retour au pays, il est libéré de l'armée active et se joint au régiment *7th/11th Hussars*, comme instructeur de *Small Arms* à temps partiel au local d'East Angus. Il est probable que c'est dans ce régiment qu'il est promu sergent-major. Pour ses bons et loyaux services

outre-mer, il reçoit l'*Étoile 1939-1945*, la *Médaille de la Défense*, la *Médaille de Guerre 1939-45*, l'*Étoile France-Allemagne* et la *Médaille canadienne du volontaire (CVSM)* avec barrette. Le 24 avril 1993 à la base militaire de Saint-Hubert, il reçoit en même temps que son frère Jean-Réal la *Croix du combattant de l'Europe* des mains de Jean-Pierre Beauchataud, consul-général de France, et du brigadier-général Jean-Luc Bombardier, commandant adjoint du *Secteur du Québec de la Force terrestre*. Toujours avec son frère, il participe en juin 2004 en Normandie à la commémoration du 60^e anniversaire du débarquement. Son nom est inscrit sur le cénotaphe de Weedon, dont il est un des artisans.

Falconio Tardif épouse Cécile Picard en l'église de Saint-Janvier, à Weedon, le 19 août 1950. Le couple accueille un adolescent orphelin hongrois handicapé, Stephan Ughelgi (1943-2008). À cette époque, Falconio est propriétaire d'un restaurant puis d'un garage automobile. En 1950, le couple ouvre aussi un premier studio de photographie, *Photo Cécile*. Par la suite ils ouvrent des succursales à Sherbrooke, East Angus et Disraeli. En 1970, Falconio devient directeur général du *Foyer l'Oasis*, à Weedon. Il est aussi président du comité régional d'admission des centres d'accueil de la région n^o 5. Il est aussi membre fondateur du Club Lions de Weedon. Il est membre du CA du conseil régional de la santé et des services sociaux des Cantons de l'Est (C.R.S.S.S.), de la commission des immobilisations du C.R.S.S.S. et de la commission des Services de première ligne du C.R.S.S.S. Finalement, il est membre de la Chambre de commerce de Weedon et il en est, tour à tour, président du comité sportif, directeur puis président. Durant la période de 1973-1977, alors qu'il est maire de Weedon-Centre, Falconio travaille avec acharnement à l'implantation du C.L.S.C. dans sa municipalité. Il devient le président fondateur du C.L.S.C. Fleur de Lys de Weedon. Il décède à Sherbrooke, le 12 février 2011 et il est inhumé dans le cimetière de Weedon.

Rédaction : Nicole Fontaine, Jean-Marie Dubois et Thérèse Lavertu

Photo : courtoisie de Sébastien Tardif, Saint-Basile-le-Grand

FALCONIO TARDIF

LIGNÉE PATERNELLE

JEAN TARDIF
Clémence Houart
En 1600, Bretagne, France

OLIVIER TARDIF
Barbe Aymard
21 mai 1648, Saint-Barthélemy, France

GUILLAUME TARDIF
Marguerite Gaudin
28 avril 1687, L'Ange-Gardien

PIERRE TARDIF
Geneviève Blouin
16 novembre 1722, L'Ange-Gardien

GUILLAUME TARDIF
Marie-Louise Guay
17 novembre 1749, Lévis

FRANÇOIS GUILLAUME TARDIF
Marguerite Poirré
19 juillet 1802, Lévis

FRANÇOIS TARDIF
Marie Joseph Roy
18 août 1829, Lévis

LOUIS TARDIF
Suzanne Moisan
16 avril 1855, Québec

LOUIS TARDIF
Henriette Tardif
13 mai 1889, Saint-Henri

EDGAR TARDIF
Laura Gosselin
25 janvier 1909, Lévis

FALCONIO TARDIF

LIGNÉE MATERNELLE

NICOLAS GOSSELIN
Marguerite Dubriot
Cambrai, France

GABRIEL GOSSELIN
Françoise Lelievre
18 août 1653, Québec

FRANÇOIS GOSSELIN
Françoise Labrecque
10 juillet 1690, Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans

FRANÇOIS GOSSELIN
Geneviève Rousseau
1^{er} février 1734, Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans

JOSEPH GOSSELIN
Marie-Thérèse Lacroix
21 novembre 1757, Saint-Thomas

JOSEPH GOSSELIN
Marie-Anne Richard
17 novembre 1789, Saint-Vallier

JOSEPH GOSSELIN
Euphrosine Lacasse
22 février 1819, Beaumont

SIMÉON GOSSELIN
Marie Martin
24 août 1863, Saint-Denis-de-la-Bouteillerie

JOSEPH GOSSELIN
Delphine Pouliot
8 novembre 1887, Lévis

LAURA GOSSELIN
Edgar Tardif
25 janvier 1909, Lévis

FALCONIO TARDIF

Recherche : Nicole Fontaine, Société d'histoire de Weedon



LES LEMIEUX, PÈRE ET FILS

Recherche : Nicole Fontaine (0675) nfontaine2007@gmail.com et

Thérèse Lavertu (3892)

Lorsque le docteur Joseph-Pierre-Cyrénus Lemieux, fils de Georges Lemieux et de Marie Roy, né à St-Sébastien le 21 octobre 1870, s'est installé à Weedon en début de 1900, personne ne se doutait que la famille Lemieux, père et fils, allait y pratiquer la médecine durant plus de 60 ans, en plus d'être députés à plusieurs reprises durant cette période.

D'autres descendants de cette prestigieuse famille ont aussi laissé leur marque. Chez les garçons, l'aîné Renaud fut entre autres surintendant de l'hôpital St-Sacrement de Québec et président de l'Association mondiale médicale (W.A.M.). Jean fut aussi médecin et Jacques un brillant ingénieur très connu à Sherbrooke, où il a été le premier doyen de la faculté des sciences. Du côté des filles qui ont fait de brillantes études, elles ont aussi laissé leur marque. Qu'il suffise de mentionner Simone qui a épousé en deuxièmes noces à la cathédrale St-Patrick de Sherbrooke, le 24 septembre 1959, le sénateur C.B. Howard et qui vécut dans le cadre enchanteur du Domaine Howard. Nous arrêterons ici le cheminement des enfants Lemieux pour mieux connaître le père que les anciens appelaient familièrement "le vieux docteur Lemieux" et de son fils Gérard qui lui succéda en 1933.

Le docteur J.P.C. Lemieux, en plus de pratiquer la médecine à Weedon, a été coroner adjoint dans le district St-François de 1902 à 1921. Il a aussi représenté le comté de Wolfe à l'Assemblée nationale de 1921 à 1932, dont les quatre dernières années à titre de whip en

chef du parti libéral. Il fut shérif du district St-François de Sherbrooke de 1932 à 1949, alors qu'il est décédé tragiquement dans un accident d'automobile. Il épousa Orpha Deveau le 20 juin 1899 en l'église Saint-Vital de Lambton. Le couple eut douze enfants, tous nés à Weedon.

Gérard succéda à son père à titre de médecin de campagne. Comme lui, il a siégé à l'Assemblée nationale à deux reprises et le 8 novembre 1960 il fut nommé adjoint parlementaire du ministre du Bien-être social. À cette époque, une pièce de la résidence servait de pharmacie. De plus, Gérard a été très présent dans les organismes du milieu : échevin de 1938 à 1951, directeur et président de la compagnie de téléphone de Weedon durant quinze ans, membre de la chambre de commerce de Weedon, du club de réforme de Sherbrooke et de l'association médicale du Québec. Madame Françoise Lemieux fit aussi sa part surtout au niveau de la Croix rouge.

Gérard épousa Françoise Bachand le 22 juin 1938 en la cathédrale de Saint-Michel à Sherbrooke. Le couple eut trois enfants : Pierre, François et Hélène. Ils quittèrent Weedon pour s'installer à Québec au milieu des années 60. Gérard y est décédé le 10 juin 1985.

Les deux docteurs Lemieux ont joué un rôle important dans l'évolution de Weedon.

Recherche : Lucie Vachon et Thérèse Lavertu, Société d'histoire de Weedon

Photo : Société d'histoire de Weedon

GÉRARD LEMIEUX

LIGNÉE PATERNELLE

PIERRE LEMIEUX
Marie Luguen
27 juin 1614, Normandie, France

PIERRE LEMIEUX
Marguerite Besnard
10 septembre 1647, Notre-Dame, Québec

GUILLAUME LEMIEUX
Marie-Anne Blais
17 juin 1726, Berthier-sur-Mer

JOSEPH LEMIEUX
Marie-Josette Aubé
25 novembre 1754, Saint-Vallier

GUILLAUME LEMIEUX
Reine Mercier
17 juin 1805, Berthier-sur-Mer

GUILLAUME LEMIEUX
Élisabeth Campagna
2 mars 1835, Saint-Gervais-de-Bellechasse

GEORGES LEMIEUX
Marie Roy
10 juillet 1866, Saint-Vital, Lambton

CYRANUS LEMIEUX
Orpha Deveau
20 juin 1899, Saint-Vital, Lambton

GÉRARD LEMIEUX

LIGNÉE MATERNELLE

NICOLAS ROY
Jeanne Lelievre
26 novembre 1658, Dieppe, Normandie, France

NICOLAS ROY
Marie-Madeleine Leblond
18 novembre 1686, Sainte-Famille, Île-d'Orléans

FRANÇOIS-NICOLAS ROY
Thérèse Allard
4 juin 1731, Charlebourg

JACQUES ROY
Marguerite Therrien
2 février 1767, Saint-Miche-de-Bellechasse

IGNACE ROY
Marguerite Charrier
8 octobre 1799, Saint-Charles-de-Bellechasse

PIERRE ROY
Angèle Dion
7 janvier 1823, Saint-Gervais-de-Bellechasse

MARIE ROY
Georges Lemieux
10 juillet 1866, Saint-Vital, Lambton

CYRANUS LEMIEUX
Orpha Deveau
20 juin 1899, Saint-Vital, Lambton

GÉRARD LEMIEUX

Recherche : Denis Beaulieu, Société de généalogie des Cantons-de-l'Est



PAROISSES SAINT-JANVIER, SAINT-GÉRARD ET SAINT-RAYMOND

Recherche : Thérèse Lavertu (3892) et Claude-Gilles Gagné (1682)

SAINT-JANVIER

Le premier défrichement à Weedon remonte à mai 1835. Le major Toussaint-Hubert Goddu, ayant reçu des terres pour les services militaires rendus durant la guerre de 1812. Il part de Sainte-Marie du Monnoir avec deux serviteurs et vient défricher une partie du lot 7 du rang 2. Ils repartent après quelques mois. Six ans plus tard, Germain Biron et ses fils, de Baie-du-Febvre s'installent sur le lot 14 du rang 5. Il est considéré comme fondateur de Weedon. Les prochains colons arrivent à partir de 1847.

Jusqu'en 1854, ils reçoivent de rares services religieux dans des maisons privées et un cimetière temporaire est érigé près de la demeure de Germain Biron.

À ce moment une chapelle est construite. Elle se situe sur le terrain du cimetière actuel de Weedon. Le nom de Saint-Janvier est donné à la paroisse par monseigneur Cooke de Trois-Rivières. Un presbytère en « pièce sur pièce » sera ensuite érigé. Il sert de première école pour les enfants de la paroisse pendant trois ans. A la fin de 1862, le premier curé résident



occupe le presbytère. On ajoute une sacristie à la chapelle. Les registres sont ouverts le 19 février 1863.

Le 20 octobre 1858, le nouveau cimetière (cimetière actuel sur la 1^{ère} Avenue) reçoit les ossements de 42 morts.

En 1880, sous la cure de l'abbé Adolphe Barolet, une église et un presbytère à deux étages sont construits sur le terrain du cimetière pour remplacer les vieux bâtiments.

Avec la venue du Quebec Central en 1875, les résidents et les commerçants s'installent vers Weedon-Station (en bas du village actuel). Les religieuses de la

Présentation de Marie arrivent en 1906 et s'installent à l'école du village située au 211, rue Saint-Janvier. L'église et le presbytère se trouvant très loin pour les pensionnaires, ils seront déménagés en 1914 sur la rue Saint-Janvier. La sacristie y est d'abord transportée le 22 juillet. Puis on enlève les briques qui recouvrent l'église, on la déplace le 6 août. Le presbytère a rejoint les autres bâtiments en début de septembre. Le corps du curé Barolet, décédé en 1882, était inhumé sous l'église, il est donc acheminé sur le nouveau site le 7 octobre. Le site de la vieille église est marqué par une croix de bois qui sera remplacée en 1965 par une nouvelle, faite avec du granite.

Le 10 juillet 1923, des paroissiens aperçoivent de la fumée autour du clocher de l'église alors que d'autres concitoyens à l'intérieur assistent à la messe de 6 heures 30. Ces derniers avertis de la



situation, s'affairent à sauver les archives, des statues, des meubles et des effets personnels du curé. Le feu d'origine électrique, a réduit en cendres l'église et le presbytère en moins de deux

heures. Seule la cheminée de l'église est restée debout.

En 1924, la paroisse décide de reconstruire son



lieu de culte au même endroit, mais cette fois, il sera en pierre. En 1925, c'est l'installation et la bénédiction des quatre cloches. Le sculpteur Louis Jobin (1845-1928) réalise la statue de saint-Janvier que l'on voit en façade de l'église.

En 2003, on fait l'ouverture d'une chapelle d'adoration. Plus tard, en 2012, dans l'église, la Coopérative funéraire de l'Estrie aménage un salon funéraire fermé à l'arrière, permettant de sauvegarder notre église grâce à la location de cet espace.

SAINT-GÉRARD MAJELLA



Le canton de Weedon fut morcelé en 3 paroisses, celle de Saint-Janvier de Weedon, Saint-Gérard Majella à Lac Weedon en 1905 et en 1914, Saint-Raymond de Pennafort à Fontainebleau.

En 1926, Mgr Roy entreprend la publication d'un bulletin mensuel qui s'appelle « Annales de Saint-Gérard ». On se doit de préciser que ce périodique contenait entre autre, des pages où les fidèles pouvaient exprimer leurs demandes de guérisons, leurs besoins personnels ou raconter brièvement leurs remerciements pour les faveurs obtenues. Aujourd'hui Saint-Gérard Majella est toujours « sanctuaire de pèlerinage ». Déjà en 1928 un volume intitulé « Pèlerinages canadiens », consacre neuf pages sur le site de Saint-Gérard du Lac Weedon, dans le comté de Wolfe. Il est mentionné que c'est par centaine que les pèlerins affluent particulièrement le 16 octobre, fête de Saint-Gérard. Tous les ans, des activités ont lieu pour souligner cette fête mémorable mais, en cette année 2020, elles ont été annulées à cause de la Covid-19.

SAINT-RAYMOND-DE-PENNAFORT



C'est, sous le vocable de Saint-Raymond-de-Pennafort de Fontainebleau, que le 10 août 1913, un décret érige la nouvelle mission. C'est en l'honneur du prénom du 1er défricheur, Raymond Fontaine, que la paroisse et la municipalité portent encore ce nom.

Le père Dom Félix Lajat fut désigné pour être le premier missionnaire de Fontainebleau et le 19 novembre 1913, il prend en charge les paroissiens de la petite municipalité. Avec le temps, les fidèles paroissiens ainsi que les villégiateurs se sont réunis pour célébrer la messe dominicale dite par différents prêtres qui se sont succédés. Puis, vinrent les jours où, le peu de participation aux offices religieux et les fonds manquant pour en assurer l'entretien, la petite église a dû être vendue.

Recherches : Nicole Fontaine (675) et Thérèse Lavertu (3892). Avec collaboration de Doris Beauregard.

Société d'histoire de Weedon
(admin@histoiredeweedon.info)

Photos : courtoisie de la Société d'histoire de Weedon



FRANÇOISE ROUSSEAU DUNN (1927-2011)

Recherche : Jean-Marie Dubois (1996) jean-marie.dubois@USherbrooke.ca et Gérard Côté

Françoise Raymonde Rousseau est née à Sherbrooke, le 12 août 1927. Elle était la fille d'Adèle Rouillard et de Wilfrid Rousseau, voyageur de commerce pour le sirop Lambert, qui s'étaient épousés en l'église de Saint-François-Xavier, à Saint-François-Xavier-de-Brompton, le 12 août 1924.

À partir de 1932, Françoise fit ses études, d'abord au Mont-Notre-Dame, puis à l'école de l'Immaculée-Conception. Elle termina ses 11^e et 12^e années au couvent des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-Marie de la rue Brooks, spécialisé dans l'enseignement de l'anglais.

Le 12 mai 1951, en l'église de l'Immaculée-Conception-de-la-Très-Sainte-Vierge-Marie, elle épousa le major général John J. Dunn, ancien commandant des Fusiliers de Sherbrooke. Le couple eut cinq enfants, tous nés à Sherbrooke : Suzan, Robert, Nina, Peter et John Cecil.

Elle fut agente d'immeuble de 1975 à 2002. Elle fut la première femme à siéger au conseil municipal de Sherbrooke, en novembre 1982, et elle donna ainsi l'exemple à plusieurs femmes, dont Lise Drouin-Paquette, dès 1990. Mais c'est surtout depuis 1998 que le nombre de femmes augmenta au conseil. Elle représenta le quartier nord pendant deux mandats, soit jusqu'au 4 novembre 1990.

Pendant cette période, elle s'intéressa particulièrement au développement de la culture comme outil de développement du centre-ville et c'est sous son influence que la Ville se dota d'une politique culturelle. Elle siégea sur de nombreux comités, dont ceux de l'hôtel de ville actuel et de la bibliothèque Éva-Senéal. Elle siégea aussi au conseil d'administration du futur Musée de la nature et des sciences et elle fit partie de l'équipe qui a mis sur pied le Service

des archives de l'archidiocèse de Sherbrooke, ouvert en 1993, et dont elle est la présidente de 1994 à 1998. Dans les années 1970 à 1990, elle s'est aussi dévouée pour de nombreux organismes sociaux et hospitaliers en région.

Elle décéda d'une leucémie à Sherbrooke, le 17 janvier 2013. Son nom est pressenti pour le centre communautaire et culturel de l'arrondissement des Nations, construit au pavillon Montcalm de l'école Mitchell-Montcalm.

Arrondissement des Nations

Avec la fusion municipale du 1^{er} janvier 2002, la ville de Sherbrooke a été divisée en six arrondissements. L'arrondissement no 6, qui couvre les secteurs du *Vieux Nord* et du *Nouveau Nord*, a pris le nom de Jacques-Cartier. En 2018, il a été fusionné avec celui de Mont-Bellevue pour former l'arrondissement des Nations. Le conseil municipal de Sherbrooke donna le nom de Jacques-Cartier à son arrondissement n° 6 qui couvre les secteurs du *Vieux Nord* et du *Nouveau Nord*, lors de sa réunion du 2 juillet 2002. Le bureau d'arrondissement se trouva d'abord sur la rue King Ouest jusqu'à ce qu'on construise un bureau attenant à l'école Montcalm en 2010-2011 en partenariat avec la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (devenue un centre de service en 2020) au coût de près de quatre millions de dollars. Cette construction comprend un centre communautaire et culturel, inauguré le 27 janvier 2011, avec quatre salles polyvalentes pour les organismes de l'arrondissement et usage de la palestre. La Ville paie un loyer annuel sur 20 ans à la Commission scolaire.

Photo : *La Tribune*

FRANÇOISE ROUSSEAU DUNN

Ancêtres en France

MARIE FOURNIER ET EUSTACHE COLLET
env. 1653, Paris, France

Première génération en Nouvelle-France

MARQUERITE COLLET ET JACQUES BISSONNETTE
19 novembre 1670, Boucherville

Deuxième génération

CATHERINE BISSONNETTE ET RENÉ MESSIER
18 janvier 1706, Varennes

Troisième génération

ARIE-ANNE MESSIER ET LOUIS CHÈVREFILS
4 janvier 1733, Varennes

Quatrième génération

LOUISE CHÈVREFILS ET JOSEPH COURCHESNE
10 février 1755, Baie-du-Febvre

Cinquième génération

THÉRÈSE COURCHESNE ET JOSEPH GRANDMONT
14 octobre 1800, Baie-du-Febvre

Sixième génération

MARIE THÉRÈSE GRANDMONT ET NARCISSE BOLLE BEAUSÉJOUR
31 janvier 1825, (Saint-Federic), Drummondville

Septième génération

MARIE BOLLE SÉJOUR ET OLIVIER DUROCHER
19 août 1862, L'Avenir

Huitième génération

MARIE ANNE DUROCHER ET NAPOLÉON ROUILLARD
2 avril 1894, Saint-Georges-de-Windsor

Neuvième génération

ADÉLINA ROUILLARD ET WILFRID ROUSSEAU
12 août 1924, Saint-François-Xavier-de-Brompton

Dixième génération

Françoise Rousseau-Dunn

Recherche : Paul Desfossés (3487) Société de généalogie des Cantons-de-l'Est



DUDSWELL– LE TRÉSOR PERDU DE PHILÉMON

Recherche : Denis Beaulieu(3513) pdg.beaulieu@videotron.ca

Au début du siècle dernier, il y avait un petit chemin de fer qui reliait la ville de Portland dans l'État du Maine et le village de Lime Ridge, situé dans le canton de Dudswell. On l'appelait le *Maine Central Railway* ou le plus souvent, le *Raspberry Branch*. Pourquoi ce drôle de nom? Parce qu'au Québec, tout le long de ce chemin de fer, la forêt avait été complètement rasée. Dans ces innombrables étendues de terre dénudées de leur verdure, il y poussait donc une multitude de framboises (*Raspberry*) que les enfants des colons ramassaient et vendaient à l'ingénieur du train. Ainsi, des tonnes de ce délicieux petit fruit québécois prirent donc le chemin des États-Unis ou des petits villages du sud des Cantons-de-l'Est. De là, le nom de *Raspberry Branch*.



Mais revenons à notre histoire. Ainsi donc, chaque matin, un train partait de Portland à 8 h 45 et arrivait à Lime Ridge à la tombée du jour, après avoir parcouru une très

longue distance, pour l'époque.

Un jour, on raconte qu'il n'y avait pas seulement des framboises à bord des wagons et qu'il y avait également trois beaux filous ou si vous préférez, trois voleurs de banque américains.

Peu de temps après avoir traversé le très joli pont couvert érigé sur la rivière Saint-François, donc, juste avant d'arriver à la splendide gare de Dudswell Jonction, reconnue comme étant la plus belle de tout le Canada, les malfaiteurs auraient sauté du train avec leur butin. Réaction fort normale, puisqu'ils auraient eu peur que les autorités de Dudswell Jonction, averties par télégraphe, leur mettent la main au collet.

Selon la légende, avant de se fondent incognito dans la population locale, ils auraient décidé qu'il serait plus prudent de se débarrasser de leur sac plein de beaux billets. Ils l'auraient donc caché quelque part, où personne ne risquait de le découvrir, quitte à le récupérer plus tard. Ils avisèrent donc une grosse souche dans le champ de Philémon, tout à côté, un champ en cours d'essouchage.

Qu'est-il advenu de ces trois nouveaux richards? On ne le saura jamais. Toujours est-il qu'ils ne récupérèrent pas leur fortune dans l'immédiat.

Philémon, pour sa part, était très pressé de mettre son lopin de terre en culture. Ainsi, tous les beaux jours que le bon Dieu le permettait, avec sa *bomfemme*, il était sur le terrain employé à nettoyer le tout :

Bout de siarge, sa femme, j'sé pas comment j'va faire pour me débarrasser de s'te souche là, "labâ".

Exténuée par son dur labeur, la généreuse épouse se redressa péniblement en essuyant son front couvert de sueur et répondit :

Pauvre vieux, nous n'avons qu'à empiler toutes les branchailles, les hâbes et les autres cochonneries sur ta formeuse souche. Plus tard on sacrera le feu dans. Sé ben d'adon sa vieille, répondit Philémon.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Très vite, la souche disparut sous un amoncellement de détritrus de toutes sortes. Il ne restait plus qu'à y mettre le feu :

Tu vas voir la femme, il ne restera pas grand-chose de s'te maudite souche du diable.

Le feu se chargea bien d'elle! Et bien d'autre chose aussi... On dit qu'une fumée noire s'éleva très haut dans le ciel et que bientôt l'homme et sa femme virent virevolter une multitude de petits morceaux de papier...

C'est ainsi que s'envola en fumée le trésor de Philémon!

Source : Jacques Robert, Société d'histoire de Dudswell
Photo : <https://www.google.fr/search?q=souc>



« TRAVAIL À DISTANCE »

Recherche : Pierre Connolly (2795) pierre@pconno.com

Brancher deux ordinateurs ensemble.

Ma chronique d'aujourd'hui sera plus technique que généalogique, bien que la technique enseignée ici pourrait sans doute vous servir dans vos travaux de généalogie. En effet, je vais vous présenter la nouvelle mouture de l'application de Google qui permet de relier ensemble deux ordinateurs, soit pour utiliser un ordinateur distant depuis un autre endroit, ou encore pour apporter ou recevoir de l'aide à ou d'une autre personne. Vous allez voir, ça semble compliqué, mais ce ne l'est pas quand on s'y met!

Voyons deux exemples de situations où cette application vous serait utile. Comme premier exemple, disons que vous faites votre généalogie chez vous sur un ordinateur de bureau; par contre, vous avez un portable que vous apportez avec vous quand vous allez faire des recherches à l'extérieur, comme à votre Société de généalogie, à BAnQ, à votre bibliothèque municipale ou peu importe. Savez-vous qu'avec l'application de Google, il est tout à fait possible d'utiliser votre portable pour travailler sur votre ordinateur de la maison lorsque vous êtes ainsi à l'extérieur? Nous allons montrer comment faire ici.

Comme second exemple, disons que vous voulez faire une opération quelconque sur votre ordinateur, mais que vous n'êtes pas à l'aise ou vous ne savez tout simplement pas comment le faire. Par contre, votre fils, qui habite en Europe, saurait très bien le faire pour vous aider. Qu'à cela ne tienne, vous utilisez l'application de Google pour demander à votre fils de se brancher à votre ordinateur depuis chez lui en Europe et vous montrer comment faire pour accomplir la tâche

qui vous intéresse. N'est-ce pas merveilleux? Et pas si compliqué que ça en a l'air, bien loin de là.

L'application s'appelle Google Bureau à distance, ou encore Google Remote Desktop en anglais. Il s'agit d'une application qui fonctionnait depuis un bon moment, mais que Google a récemment remodelée pour l'intégrer à son navigateur Chrome et pour la simplifier. J'avoue qu'après l'avoir essayée, je la préfère même à Teamviewer que j'aimais tant auparavant! Je l'aime entre autres pour sa gestion des écrans : vous savez, nos ordinateurs ont souvent des écrans de taille et de format différents, et alors quand on travaille à distance, l'écran distant nous apparaît souvent en petit format difficile à lire; l'application de Google gère cette situation de manière tellement élégante, que c'en est désarmant! La rapidité est excellente (latence très faible), et la simplicité est omniprésente.

Avec cette application, vous pourriez utiliser votre PC depuis votre tablette, ou encore utiliser votre Mac depuis un PC, nous dit-on : les « croisements » sont bienvenus! Pour les ordinateurs de bureau, l'application s'utilise depuis le navigateur Chrome; sur les PC, le navigateur Edge dans sa dernière version 2020 fonctionne également très bien. Sur les appareils mobiles, il faut télécharger l'application « Bureau à distance ». Pour éviter de nous perdre dans les détails, nous allons nous limiter ici à montrer comment procéder pour l'installation sur un PC, mais si vous utilisez un Mac, vous pourrez vous inspirer des explications données ici.

Pour pouvoir utiliser cette application et assurer la sécurité de vos connexions, vous devez disposer d'un compte de Google, comme un compte Gmail par exemple. Si vous n'en avez pas déjà un, il est bien simple d'en créer un. Vous allez à l'adresse qui suit : <https://support.google.com/mail/answer/56256?hl=fr> et vous suivez les instructions. Notez bien l'adresse courriel que vous avez choisie ainsi que le mot de passe que vous y avez associé. Nous n'utiliserons pas la messagerie, mais vous aurez besoin de vous identifier avec ces deux informations pour utiliser le Bureau à distance. Je vais diviser le reste de cette chronique en deux parties : comment faire l'installation en première partie, puis comment utiliser l'application en deuxième partie.

Voyons comment faire l'installation. Vous allez, avec Chrome (ou Edge version 2020) à l'adresse que voici :

<https://remotedesktop.google.com>

Après avoir lu un baratin de présentation, vous allez voir un bouton nommé « Commencer ». Vous cliquez sur ce bouton, et vous suivez les instructions qui s'affichent à votre écran. C'est tout, point et à la ligne. Ce que Google va vous demander de faire, c'est d'identifier votre compte Google (par exemple votre nom d'utilisateur Gmail et votre mot de passe), puis de télécharger et installer un premier module appelé « Bureau à distance » : il s'agit d'une sorte de greffon pour votre navigateur Chrome. Ceci vous donne accès au fameux « Bureau à distance ». Quand vous voudrez l'utiliser pour la première fois, Google va aussi vous demander d'installer un module appelé « Remote Desktop » : ce module prend quelques minutes à télécharger, puis quelques minutes à installer, mais ne désespérez surtout pas ! C'est une opération que vous ne ferez qu'une seule fois.



Voyons maintenant comment utiliser l'application. Si vous avez installé le module « Bureau à distance », vous

trouverez sur votre écran une icône semblable à celle ci-contre :

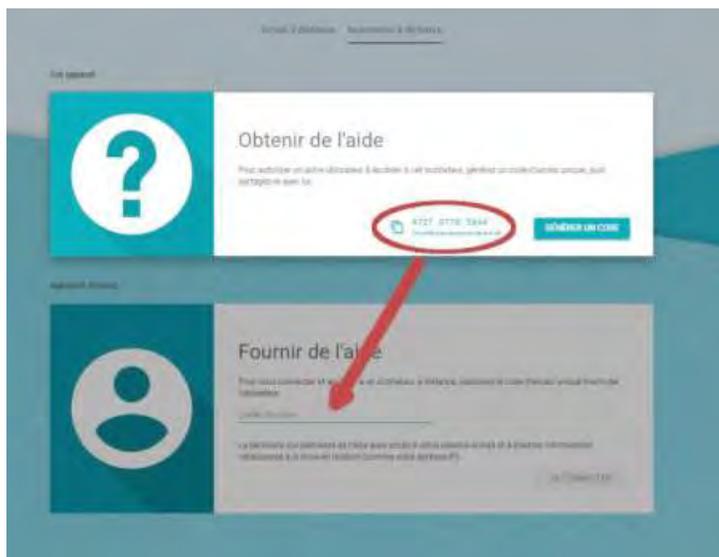
Ici, il est très important de comprendre la différence entre les deux types de service que cette application permet : Google les identifie comme « Accès à distance » et « Assistance à distance ». Voici à quoi sert chacune de ces options.

« Accès à distance »

Cette option permet de vous connecter directement et sans intervention à tout ordinateur qui est connecté au même compte Google que le vôtre. C'est donc l'option que j'utilise quand je veux me connecter à mon ordinateur de la maison depuis mon portable à la Société de généalogie, par exemple; ou quand je veux utiliser mon ordinateur de la maison depuis mon téléphone cellulaire. Les deux ordinateurs doivent partager le même compte Google.

« Assistance à distance »

C'est l'option qui permet à deux personnes qui se connaissent de se brancher l'une à l'autre pour s'aider. Dans ce cas, les deux ordinateurs n'ont pas besoin de partager le même compte Google. Par exemple, vous choisirez cette option pour demander à un ami de se relier à votre appareil pour vous montrer comment installer une nouvelle application. La personne qui se fait aider doit cliquer sur le bouton « générer un code »; elle communique ce code à celle qui veut aider, et celle-ci copie le code dans la case « Fournir de l'aide » puis fait « Enter ». Et la communication s'établit.



Nous allons nous concentrer sur le cas où vous demandez de l'assistance à un ami. Voici votre écran lorsque vous avez choisi l'option « Assistance à distance ». Vous cliquez sur le bouton « Générer un code » dans la boîte « Obtenir de l'aide ». Chrome vous donne un code (encerclé d'un ovale rouge). Vous transmettez ce code à votre Samaritain qui lui, devra l'inscrire dans sa boîte « Fournir de l'aide » (flèche rouge).

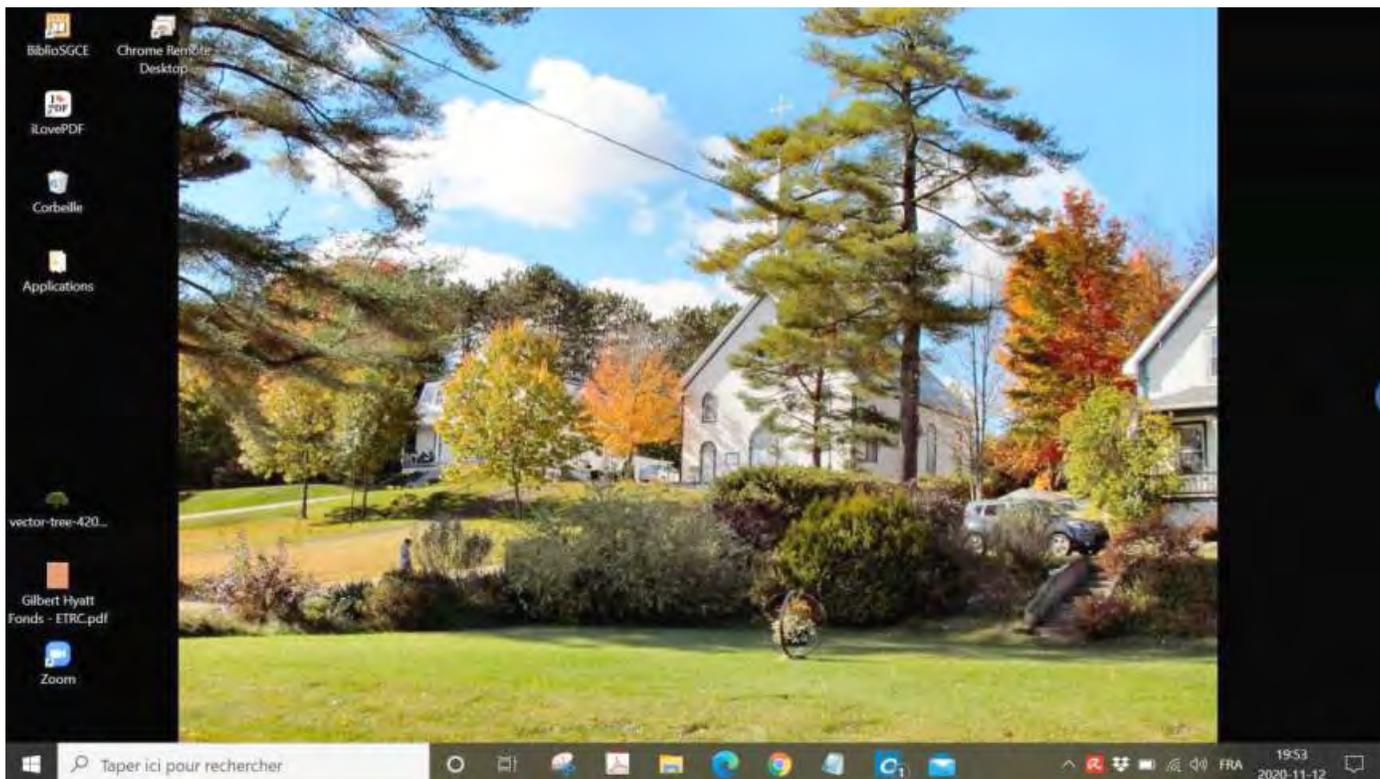
Après quelques secondes d'attente, vous devrez autoriser la connexion (cliquez sur « Partager ») et

voilà, votre Samaritain peut maintenant contrôler votre poste de travail comme s'il était assis chez vous devant votre poste de travail!

Regardons (en bas) maintenant de quoi a l'air l'écran de votre Samaritain une fois qu'il s'est connecté avec vous :

Sur cette image, j'opère mon ordinateur portable depuis mon ordinateur de bureau, en mode plein écran, c'est-à-dire que je ne vois à mon écran que celui de mon portable. Regardez attentivement du côté droit de cette image, au milieu de la limite verticale de l'image, vous voyez une petite tache bleue : en cliquant sur ce demi-point bleu, vous ouvrez une bande de menu qui vous offre un tas de possibilités avec lesquelles vous pourrez expérimenter pour en tirer encore plein d'utilisations. En particulier, l'option « Déconnecter » se trouve dans ce menu en question, bien que vous puissiez aussi terminer la connexion en fermant le Bureau à distance sur l'un ou l'autre des deux appareils.

Le plus simple pour réaliser une session d'entraide comme celle-ci est de vous mettre en contact



téléphonique avec votre personne ressource pendant la durée de la session. Ainsi, vous pouvez vous informer l'un l'autre de ce que vous faites, et poser aussi toutes les questions que vous voulez.

En résumé.

Cette application est totalement gratuite, et magnifiquement efficace. Je lui trouve deux défauts que j'arrive à endurer bien facilement considérant tous ses avantages. Le premier défaut, c'est une latence décevante lorsque les deux personnes s'échangent le contrôle de l'ordinateur distant : lorsque l'aidé opère son ordinateur et qu'il en remet le contrôle à l'aidant, ce dernier ne peut reprendre le contrôle par sa souris qu'après une ou deux secondes. Il faut s'y habituer.

Le second inconvénient est que lors du partage, l'aidant ne voit pas le curseur de l'aidé. Si l'aidé fait des opérations à son écran, l'aidant ne peut pas voir le déplacement du curseur. C'est un peu déplaisant, mais il faut bien s'en accommoder.

J'imagine que Google apportera éventuellement des améliorations de ce côté.

Pierre Connolly



UN DE NOS MEMBRES PUBLIE ...

LÉGENDES ESTRIENNES par Denis Beaulieu (3513)

Coopération : Paul Desfossés (3487) desfossesp@videotron.ca

Un de nos membres bien connu, Denis Beaulieu, a publié un nouveau livre intitulé : **LÉGENDES ESTRIENNES**. Il a tenté de rassembler le plus grand nombre de légendes liées à notre tradition orale régionale.

Ainsi, à partir de 23 sources, aussi diverses les unes des autres : volumes, revues, articles de journaux, sites internet et communications personnelles d'informatiqueurs il a pu colliger un total de 82 légendes en provenance de l'Estrie.

De ces 23 sources, les quatre premières lui ont fourni, à elles seules, 61 légendes. Ces quatre principales sources sont :

Le livre de madame Bertha WESTON PRICE : *Legends of Our Lakes and Rivers*, publié à Lennoxville en 1937, 59 pages. – 12 légendes.

Le livre intitulé : *Légendes des Cantons de l'Est*, publié à Sherbrooke en 1977. – 15 légendes.

Le livre intitulé : *Corpus de faits ethnographiques québécois – Estrie (Cantons de l'Est)*, publié par l'Université Laval en 1981, 322 pages. – 31 légendes.

Le livre écrit par Gérard LEDUC et Paul ROUILLARD : *Potton d'antan – Yesterdays of Potton – Les débuts d'un canton – The Beginnings of a Township*. – 3 légendes.

La présentation de toutes ces légendes respecte les sources auxquelles elles furent puisées.



Le livre est en vente chez l'auteur et à la Librairie Médiaspaul, 250, rue St-François Nord, Sherbrooke.



COOPÉRATION DE LISETTE NORMAND-RIVARD (2902)

Dons

Dons de Jean-Paul Gravel #4314

- Au temps des missionnaires, par Jean-Paul Gravel, 2020.
- Sondage 2020 de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est.

Dons de Gilles Gagné

- Québec une histoire de famille. L'histoire de nos familles, volume 1, par Martin Grenier, Éd. 7 jours, 2012.
- Québec une histoire de famille. L'histoire de nos familles, volume 2, par Martin Grenier, Éd. 7 jours, 2013
- Lebel-sur-Quévillon, 1966-1991, par Denis Lévesque, Lise Sylvain, Joan Lafleur, Thérèse Trudel, Ville de Lebel-sur-Quévillon, 1991
- Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700) Tome I, par Michel Langlois. Éd. : La maison des ancêtres, 1998.
- Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700) Tome II, par Michel Langlois. Éd. : La maison des ancêtres, 1999
- Nos Ancêtres Biographies d'ancêtres, volume 1, 1995; volume 23, 1993; volume 25, 1994; volume 27, 1995 par Gérard Lebel
- Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France la vie quotidienne au XVIIe et XVIIIe siècles par André Lachance. Éd. : Libre-Expression, 2000.
- Gagnon et Belzile, par F. Armand Gagnon. Éd. : Association des familles Gagnon et Belzile, 1995.
- Les Filles du Roy et leurs époux Éd. : la Société d'histoire des Filles du Roy, 2011.
- Histoire de Coaticook, par Albert Gravel. Éd.; La Tribune, 1925.
- Le Robert Dictionnaire de citations françaises, Tome 1, de la chanson de Roland à Beaumarchais, par Pierre Oster. Éd. : Dictionnaires Le Robert, 1993.
- Le Robert Dictionnaire de citations françaises, Tome 2, de Chateaubriand à J. M. G. Le Clézio, par Pierre Oster. Éd. : Dictionnaires Le Robert, 1994.
- Le Québec d'antan à travers la carte postale ancienne, par Jacques Saint-Pierre, HC Éd., 2010.
- Histoire du patrimoine de Coaticook, par Daniel Coulombe, Manon Thibault. Éd. : Ville de Coaticook, 1996.
- Histoire du patrimoine de Coaticook, Tome 2, Daniel Coulombe, Sylviane Ferland et Sara Richard. Éd. : Ville de Coaticook, 2002.
- La Vallée du Richelieu Introduction à l'histoire et au patrimoine, par Francine Bouchard. Éd. : Ministère des affaires culturelles, 1981.
- La généalogie Retrouver vos ancêtres, par Marthe Faribault-Beauregard, Ève Beauregard-Malak, Les Éd. de l'homme, 1996.
- Portraits de familles pionnières Généalogie - Tome 5, par Robert Prévost, Les Éd. Libre-Expression, 2016.
- Votre nom et son histoire Les noms de famille au Québec, par Roland Jacop, Les Éd. de l'Homme, 2006.
- Retracer vos ancêtres Guide pratique de généalogie, par Marcel Fournier. Éd. : Club Québec-Loisirs, 2010.
- Au-delà de l'amiante Histoire des accidents mortels dans les mines d'amiante du Québec de 1889 à nos jours, par Lucien Guoin et Ghislaine Morin. Éd. : Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 1998.
- Guide de généalogie, par Gilles Henry, Éd. Solar, 1998.
- Inventaire des greffes des notaires du Régime français - Volume XXIV, par Roland J. Auger. Éd. : Charles Henri Dubé éditeur officiel, 1973.
- Inventaire des greffes des notaires du Régime français - Volume XXVII, par Roland J. Auger. Éd. : Ministère des affaires culturelles, 1976.
- Le petit Jean Dictionnaire des noms propres du Québec, par Jean Cournoyer. Éd. : Stanké, 1993.
- L'Abitibi d'autrefois d'hier et d'aujourd'hui, par et Éd. Pierre Trudelle 1937.
- Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730, par René Jetté. Éd. : Les Presses de l'Université de Montréal, 1983.
- Dictionnaire généalogique des familles du Québec Jetté Corrections et additions, par René Jetté. Éd. : Les Presses de l'Université de Montréal, 1996.
- L'instruction des filles au Québec (1639-1960), Micheline Dumont. Éd. : La Société historique du Canada, brochure historique no 49, 1990.
- Coaticook racontée par ses citoyens Livre populaire des fêtes du 150e anniversaire de Coaticook. Éd. : Ville de Coaticook, 2014.
- Légendes du Saint-Laurent I - de Montréal à Baie-Saint-Paul, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1990.
- Légendes du Saint-Laurent I - de l'île-aux-Coudres à l'île d'Anticosti, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1990.
- Légendes du cœur du Québec, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1990.

- Légendes de l'Amérique française, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1991.
- Légendes de amérindiennes, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1992.
- Légendes des villages, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1993.
- Coutumes et superstitions, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1993.
- Les amérindiens au Québec, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1993.
- Légendes de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1995.
- Objets d'amour, par et Éd. de Jean-Claude Dupont, 1995.
- Traité de généalogie, par René Jetté. Éd. : Les Presses de l'Université de Montréal, 1991.
- Saint-Joseph de Beauce 1737-1987 - 250 ans d'histoire et d'avenir, par Gérard Poulin. Éd. : Imprimerie Poulin Ltée, 1987.
- Dans le bon vieux temps c'était comme ça..., par Thérèse Sauvageau, Éd. Anne Sigier, 1998
- Une mine de bons joueurs, par François Cinq-Mars et Bruno Boisvert. Éd. : Musée minéralogique et minier de Thetford Mines, 2007
- Pionniers de la Nouvelle-France venus du Perche, Louis Gasnier et Marie Michel, Glanures historiques et familiales, par et Éd. de Aimé Gagné 1993
- Nos origines en France des débuts à 1825 - 7 - Normandie et Perche, par Normand Robert. Éd. : Archiv-Histo, 1991
- Où murmure une brise... par Lucien Cousineau, Les Éd. souvenir enr., 1999.
- La parlure québécoise, par Lorenzo Proteau, Les Éd. des amitiés franco-québécoises, 1982.
- Dictionnaire des expressions toutes faites, leurs origines, leurs créateurs, leurs usages, par Pierre Germa, Libre Expression, Éd. Hermé, 1986
- Mini encyclopédie - L'indispensable de la culture générale, par Didier Thimonier, Éd. du Club Québec Loisirs, 1997.
- Le témoignage de Marie de l'Incarnation Ursuline de Tours et de Québec, par Albert Janet, Gabriel Beauchesne éditeur, 1932.
- Dictionnaire des expressions québécoises, par Pierre Desruisseaux. Éd. : Bibliothèque québécoise, 1990.
- Dictionnaire des expressions nées de l'histoire, par Gilles Henry, Éd. du Club France Loisirs, 1992.
- L'histoire de Coaticook (1818-1976), par Roch Dandenault. Éd. : Ville de Coaticook, 1976.
- The Canadian Museum of Civilization - Le musée canadien des civilisations, par Victor Rabinovitch. Éd. ; Le Musée canadien des civilisations, 2001.
- Guide d'interprétation du parc linéaire " Le P'tit Train du Nord " Section Antoine-Labelle, par Fabienne Castonguay et Hugo Ouimet. Éd. : M.R.C. d'Antoine-Labelle, 1996.
- Les Notaires, nos Ancêtres et leurs Contrats, Recherche et lecture de recensements, Histoire de famille, par et Éd. de Gervaise Rousseau 2000.
- Répertoire des officiers de Milice du Bas-Canada 1830-1848, par Denis Racine. Éd. : Société de généalogie de Québec, Contribution no 51, 1986.
- L'Amiante un sol à découvrir, par Marco Gilbert, Les Éd. GID, 2003. - 2 exemplaires.
- Les métiers traditionnels, par Jean Dumont.
- L'architecture québécoise, par Jean Dumont. Éd. : Le Village Québécois d'Antan Inc.
- La ferme d'antan, par Jean Dumont. Éd. : Le Village Québécois d'Antan Inc.
- Les artisans, par Jean Dumont. Éd. : Le Village Québécois d'Antan Inc.
- Regards sur Compton 1880-1950, par Marcel Bellavance et Nicole Clément. Éd. : Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1981.
- Nos origines en France des débuts à 1825 - 11 - Île-de-France, par Normand Robert. Éd. : Archiv-Histo, 1995.
- Deux histoires dans une, par et Éd. de Thérèse Groleau 1992.
- Le Pays du Lac-Saint-Jean - Esquisse historique de la colonisation, par et Éd. de Russel Bouchard 1988
- Milano Histoire, art, monuments, par Germano Mulazzani, Guide artistique et monumental, Éd. Italcards.
- Laissez parler les noms! - Noms de lieux, Prénoms, Noms de famille, Noms de marque, par Jean-Louis Beaucarnot, Éd. France Loisirs, 2004.
- Sous l'écorce..., par Jean Perron, Hélène-Andrée Bizier éditeur, 1997.
- Vive la compagnie, par Pierre Daignault, Les Éd. de l'Homme, 1961.
- Au pied des peupliers, Textes choisis (1972-2003), par Richard Séguin, Éd. de la roche éclatée, 2003.
- Bottin québécois des chercheurs en généalogie, par Diane Duva. Éd. : Fédération québécoise des sociétés de généalogie, 1996.
- Nos chercheurs en généalogie, par Jeannine Ouellet et Louise Pelland Trudel. Éd. : Fédération québécoise des sociétés de généalogie, 2000.
- Mon village se souvient 75 ans Barraute 1918 1993, par Gilberte Briand et Abel Briand. Éd. : Comité du livre du 75e de Barraute, 1993.
- Répertoire des baptêmes et des annotations marginales Saint-Henri-de-Lévis 1766-1993, par Onésime Isabelle. Éd. : La Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, Répertoire no 17, 2003.

Acquisitions

- Petites et grandes migrations des familles Elliot et Brodeur, originaires de Maskinongé et de Hunterstown (1755-1900) par René Le Brodeur et Denis Brodeur, 2020.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**
24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

Merci à tous nos partenaires !



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

FIÈRE PARTENAIRE

Geneviève Hébert
Députée de Saint-François

ANDRÉ BACHAND
Député de Richmond



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
Bureau RC.53a
Québec (Québec) G1A 1A3

Bureau de circonscription
192 rue du Roi
Asbestos (Québec) J1T 1S3
Tél. 819 879-1104
1 800 567-3598
andre.bachand.RICM@assnat.qc.ca



Élisabeth BRIÈRE
DÉPUTÉE DE SHERBROOKE

Secrétaire parlementaire au Développement économique et aux Langues officielles

1650, rue King Ouest
Bureau M-10, entrée rue Marchand
Sherbrooke, J1J 2C3
Téléphone : 819 564-4200
Elisabeth.Briere@parl.gc.ca



Marie-Claude Bibeau
DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.

175, rue Queen, bureau 204
Sherbrooke (Québec) J1M 1K1
marie-claude.bibeau@parl.gc.ca

819 347-2598
www.mcbibeau.liberal.ca
mclaudebibeau



**EXCAVATION
ECG**
CHARLES D'ARVILLE INC.

819
823-4713 **347-6079**
CHAMPS D'ÉPURATION **878-3468**
 820-2423



MOREAU PAQUETTE
notaires inc.

SHERBROOKE 819 566-4777
EAST ANGU 819 832-2497
STANSTEAD 819 876-2742



IA
Industrielle Alliance
Assurance et services financiers inc.

3200-A, rue King ouest bur. A-200
Sherbrooke (QC) J1L 1C9

Alain Villeneuve
Agence Sherbrooke
Conseiller en sécurité financière

819 569-2514, 261
1 800 668-2514, 261
F. : 1 877 781-7383
alain.villeneuve@agc.ia.ca

ia.ca
ON S'INVESTIT, POUR VOUS.



UNIVESTA
ASSURANCES & SERVICES FINANCIERS



**LE GROUPE A&A SPÉCIALISTE DU
DOCUMENT (SHERBROOKE) INC.**
4229, boulevard Industriel
Sherbrooke, Québec J1L 2S7

Luc Lapointe
Directeur, Associé

819 829-5959 (2115)
819 829-2306

llapointe@groupeaa.ca
www.groupeaa.ca

KONICA MINOLTA KIP



...On redéfinit le mot **couleur**

TP

Tēchnopub
impression numérique ■ multi-services

933, Fédéral, Sherbrooke, Qc, J1H 5A6, T. 819 563-5932, www.technopub.ca



LASERPRO EXPERT EN IMPRESSION DURABLE

Nouvelle adresse :
4435 Boulevard Industriel Téléphone : 819 566-2847
Sherbrooke (Québec) J1L 2S9 Télécopie : 819 566-6077
 Sans frais : 1 800 555-9531

laserpro.ca



Photographie
Marc Bailey

819 821-3999
www.photomarcbailey.com
jessica@photomarcbailey.com